

GALLIA

Archéologie des Gaules

Directeur

Martial MONTEIL

Comité de rédaction

Philippe BARRAL, Valérie BEL, Alain BOUET, Simon ESMONDE-CLEARY,
Sébastien LEPETZ, Yves MENEZ, Pierre-Yves MILCENT, Matthieu POUX,
Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, Emmanuelle ROSSO, Frédéric TRÉMENT,
Pierre VALLAT, William VAN ANDRINGA, Véronique ZECH-MATTERNE

Comité international

Javier ARCE (Espagne), Matteo CADARIO (Italie), Catherine COQUELET (Belgique),
Ton DERKS (Pays-Bas), Michael DIETLER (États-Unis), Peter HENRICH (Allemagne),
Gilbert KAENEL (Suisse), Jeannot METZLER (Luxembourg),
Susanne SIEVERS (Allemagne), Gregory WOOLF (Grande-Bretagne)

Secrétariat de rédaction, maquette (PAO) et stylage XML-TEI

Quentin CHAMBON, Patrice LAJOYE, Cécile TUARZE, Marie VALENTE

Infographie (DAO)

Virginie TEILLET

Les résumés en anglais de ce dossier, rédigés par Cécile TUARZE,
ont bénéficié des relectures amicales d'Isabelle FAUDUET et de Simon ESMONDE-CLEARY

Les articles doivent être adressés avant le 30 avril ou le 30 novembre de chaque année au :
Centre national de la recherche scientifique

Revue Gallia

Maison René-Ginouvès

21, allée de l'Université

F-92023 NANTERRE CEDEX

Courriel : gallia@mae.u-paris10.fr

Site Internet : <http://www.mae.u-paris10.fr/pole-gallia>

Twitter : @revuesgallia

Facebook : Revues Gallia

Archéologie de la France Informations : adlfi.revues.org

GALLIA

Tome 72-1, 2015

LA NAISSANCE DES CAPITALES DE CITÉS EN GAULE CHEVELUE

Sous la direction de Michel REDDÉ et William VAN ANDRINGA

Ouvrage publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale des patrimoines
(Sous-direction de l'archéologie)

CNRS ÉDITIONS
15 rue Malebranche - 75005 Paris

Gallia et *Gallia Préhistoire* ont été créées en exécution de la loi n° 90 du 21 janvier 1942 (article 1), remplacée par le décret n° 45-2098 du 13 septembre 1945 (article 8) chargeant le Centre national de la recherche scientifique « d'assurer et de diriger la publication des recherches et des résultats des fouilles archéologiques ». Ces deux revues sont les organes d'une unité de service et de recherche du CNRS (USR 3225). Par ailleurs, les informations archéologiques font l'objet d'une publication en ligne : adlfi.revues.org
Deux collections de suppléments accueillent les études trop importantes pour paraître dans les revues.

Les recommandations aux auteurs, disponibles sur le site <http://www.mae.u-paris10.fr/pole-gallia>, sont à suivre impérativement.

Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages, merci de bien vouloir contacter le service lecteurs :

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche, F-75005 Paris

Téléphone : 01 53 10 27 00 - Télécopie : 01 53 10 27 27

Courriel : cnrseditions@cnrseditions.fr - Site Internet : www.cnrseditions.fr

Illustration de couverture : Reconstitution de la cité romaine de Waldgirmes

(conception : Faber & Courtial Darmstadt ; reproduction avec l'aimable autorisation du Förderverein Römisches Forum Waldgirmes e.V.)

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2015

ISSN 0016-4119

ISBN 978-2-271-XXXXX-X

Gallia - 72-1 - 2015

SOMMAIRE

<i>Les capitales des cités gauloises, simulacra Romae ?</i> Michel REDDÉ	1
<i>Le cens, l'autel et la ville chef-lieu : Auguste et l'urbanisation des Trois Gaules</i> William VAN ANDRINGA	17
<i>Toulouse/Tolosa, cité des Tolosates, et Auch/Elimberris, cité des Ausques : des centres de pouvoir indigènes aux capitales romaines</i> Philippe GARDES	35
<i>Saintes/Mediolanum, cité des Santons, et Bordeaux/Burdigala, cité des Bituriges Vivisques : destins croisés</i> Louis MAURIN, Alain BOUET, Eneko HIRIART, Guilhem LANDREAU, Christophe SIREIX et Dominique TARDY	53
<i>Rennes/Condate, cité des Riédons : aux origines d'une ville-capitale</i> Gaëtan LE CLOIREC, Dominique POUILLE, Françoise LABAUNE-JEAN, Paul-André BESOMBES, Stéphane JEAN et Thierry LORHO	79
<i>Angers/Iuliomagus, cité des Andécaves, et Le Mans/Vindinum, cité des Cénomans : deux capitales, deux modes de déploiement urbain</i> Pierre CHEVET et Martin PITHON	97
<i>Chartres, d'Autrikon à Autricum, cité des Carnutes : prémices et essor de l'urbanisation</i> Dominique JOLY, Stéphane WILLERVAL et Pauline DENAT	117
<i>Amiens/Samarobriva, cité des Ambiens : aux origines de la ville romaine</i> Didier BAYARD	145
<i>Reims/Durocortorum, cité des Rèmes : les principales étapes de la formation urbaine</i> Robert NEISS, François BERTHELOT, Jean-Marc DOYEN et Philippe ROLLET	161
<i>Metz/Diuodurum, cité des Médiomatriques : apport de deux fouilles récentes (place de la République et rue Paille-Maille) à la question des origines</i> Gaël BRKOJEWITSCH, Christian DREIER, Sandrine MARQUIÉ.....	177
<i>Autun/Augustodunum, cité des Éduens</i> Yannick LABAUNE et Michel KASPRZYK avec la collaboration de Stéphane ALIX, Antony HOSTEIN et Pierre NOUVEL	195
<i>Langres/Andemantunum, cité des Lingons</i> Martine JOLY et Stéphane IZRI avec la collaboration de Philippe BARRAL, Nicolas COQUET et Pierre NOUVEL	217

<i>Sens/Agedincum, cité des Sénon</i>	
Pierre NOUVEL	
avec la collaboration de Anne DELOR-AHÜ, Émilien ESTUR et Stéphane VENAULT	231
<i>Troyes/Augustobona, cité des Tricasses</i>	
Michel KASPRZYK, Cédric ROMS, Anne DELOR-AHÜ et Cyril DRIARD	247
<i>Trèves/Augusta Treverorum, cité des Trévires : les premiers temps de la ville</i>	
Jennifer MORSCHER-NIEBERGALL	261
<i>Cologne, oppidum des Ubiens : l'urbanisme augustéen</i>	
Alfred SCHÄFER.....	269
<i>Nijmegen, from Oppidum Batavorum to Vlpia Noviomagus, civitas of the Batavi</i>	
Harry VAN ENCKEVORT et Elly N.A. HEIRBAUT	285
<i>Bibliographie</i>	299
<i>Liste des auteurs</i>	331

Cologne, *oppidum* des Ubiens

L'urbanisme augustéen

Alfred SCHÄFER

Traduit de l'allemand par Michel REDDÉ

Mots-clefs. *Oppidum Ubiorum, Germanie, époque augustéenne, urbanisme.*

Résumé. *Implanté par initiative impériale sur le territoire fraîchement attribué au peuple transrhénan des Ubiens, l'Oppidum Ubiorum (future Cologne) prend, dès sa naissance, sans doute dans la dernière décennie avant notre ère, l'allure d'une capitale provinciale. Son urbanisme typiquement romain, son faciès culturel sont caractéristiques d'une population d'origine italienne et non pas locale. L'armée romaine a probablement joué un rôle majeur dans l'émergence de ce pôle provincial, situé au sein d'un territoire fertile et bien relié au reste de la Gaule par les grandes rocade du réseau routier augustéen. Ville romaine et non pas indigène, Cologne allait par la suite connaître un destin exceptionnel et jouer un rôle majeur dans l'organisation et l'économie de la province de Germanie.*

Keywords. *Oppidum Ubiorum, Germania, Augustan period, urbanism.*

Abstract. *The Oppidum Ubiorum (the future Cologne) was set up on imperial initiative, on the land recently attributed to the transrhene people of Ubii. From its birth, probably in the last decade BC, it had the appearance of a provincial capital. Its typically Roman urbanism and its cultural features, were characteristic of a population from the Italian peninsula, not native. The Roman army probably played an important part in the rise of this provincial centre, located in a fertile area, well-linked to the rest of Gaul by the major roads of the Augustan network. Thus, Cologne was a Roman town, not a native one, with an exceptional purpose and played a major part in the organization and economy of the province of Germany.*

Translation : Cécile TUARZE

Le règne d'Auguste (31 av. J.-C.-14 apr. J.-C.) ne marque pas un changement d'époque seulement pour le centre de l'Empire romain, cela est vrai aussi pour les provinces qui constituent sa périphérie. Bien que le premier *Princeps* ait mené de nombreuses guerres d'expansion extérieure, il a engagé, à l'intérieur, une phase durable de consolidation et de paix. Les contemporains parlaient alors de la *pax Augusta*, bénéfique pour l'Empire (Zanker, 1987). Sous son influence, l'aspect des villes et des campagnes s'est modifié de manière significative. L'exemple de la Cologne romaine illustre ici l'importance de ces changements en Germanie. La nouvelle fondation urbaine sur la rive gauche du Rhin doit être appréciée à l'aune de la petite structure territoriale de la population indigène. Pour la première fois, on voit émerger dans la région de l'actuelle Cologne un noyau urbain avec une voirie publique, des places, des bâtiments, des sanctuaires, des monuments, mais aussi des quartiers privés et des secteurs d'activité artisanale. À l'extérieur du secteur habité prennent place des faubourgs et des cimetières. Cette modification fondamentale du paysage de la Rhénanie peut aujourd'hui être décrite sur la base des recherches nouvelles qui ont été menées dans le centre-ville de l'actuelle Cologne afin d'appréhender l'urbanisme augustéen (Eck, 2004 et 2014 ; Fischer, Trier, 2014 ; Trier, Naumann-Steckner, 2014). Située sur la rive gauche du Rhin, en bordure même du fleuve, dans la grande plaine fertile qui fait suite au massif de l'Eifel, localisé plus au sud, la ville a connu un destin historique exceptionnel.

LES PREMIÈRES TRACES D'OCCUPATION

Sur la foi du matériel mis au jour (monnaies, fibules, sigillée), c'est peu avant le changement d'ère qu'a été installé ce « lieu central », dans le centre de l'actuelle Cologne, conformément à un schéma typiquement romain (Martell, 1999 ; Heinrichs, 2010). La ville a donc été fondée peu d'années après le transfert d'une grande partie des Ubiens sur la rive gauche du Rhin. C'est en effet probablement à la suite du deuxième gouvernorat de M. Vipsanius Agrippa, en 20-19 av. J.-C. que les Ubiens se sont installés entre l'embouchure de l'Erft et la Vinxthbach, probablement par petits groupes jouissant sans doute d'une large autonomie (Lehner, 1915, p. 173 ; Galsterer, 1990 ; Lamberti, 2002, p. 18-20 ; Heinrichs, 2003, p. 300-302). Sur le Rhin inférieur sont attestées des formes d'habitat groupé protohistorique, avec des fermes installées très près les unes des autres. Pratiquement aucun de ces villages ou hameaux ne paraît incontestablement « ubien ». Les découvertes archéologiques (structures et matériel) renvoient plutôt à une population autochtone multiculturelle (Frank, 2007 et 2013). C'est une image similaire que reflète le centre-ville de Cologne.

Suite à la construction de la station de métro Heumarkt/Pipinstrasse, on a pu mettre au jour en 2006, sur le bord de la terrasse inférieure du fleuve, de la céramique modelée datable du changement d'ère (Fraseri, 2012, p. 23-25). Ces tessons isolés ne permettent pas de conclure à une occupation importante, qui remplirait la fonction de « lieu central », comme c'est le cas de

l'*oppidum* du Dünsberg en Hesse ¹ (Heinrichs, 2003, p. 303). Évalués en termes historiques, ces tessons témoignent de la transition entre la phase d'appropriation du territoire par les Ubiens et la fondation urbaine ; archéologiquement parlant, ils n'apportent aucun témoignage direct sur l'existence d'un groupement ubien à cet endroit. Pour la période précoce de l'occupation romaine en Germanie, c'est la présence simultanée de céramique indigène et romaine qui est caractéristique et permet de conclure à l'existence locale de groupes culturels bien distincts (Hellenkemper, 2007, p. 248). Dans le cas précis de Cologne, le témoignage historique de Tacite est essentiel, puisqu'il indique l'existence d'une population ubienne propre au sein de la ville romaine. L'historien parle en effet de l'*oppidum Ubiorum*, la ville des Ubiens, dans laquelle la colonie de vétérans fut plus tard fondée (Tacite, *Annales*, XII, 27). Qu'il s'agisse d'un trompe-l'œil dont l'agencement architectural ne relève pas d'une initiative ubienne mais romaine, c'est ce que l'on peut déduire à la fois du plan de la ville et des critères qui ont présidé au choix du lieu de la fondation augustéenne.

LE PLAN DE LA VILLE AUGUSTÉENNE

Après la fin des premières offensives romaines en Germanie (7 av. J.-C.) les conditions étaient réunies pour la mise en place d'un urbanisme de type romain à l'emplacement de l'actuel centre-ville de Cologne (fig. 1). Le tracé de l'enceinte la plus ancienne n'est assuré que par tronçons. On a pu ainsi mettre au jour sur une longueur de 28 m, devant la façade occidentale de la cathédrale, les restes d'un mur de défense de terre et de bois (Doppelfeld, 1950, p. 14 et 28, fig. 7 ; Spiegel, 2006, p. 18-20 et 2008, p. 274, fig. 1). Deux fossés parallèles de fondation, distants de près de deux mètres et suivant une direction est-ouest, ont révélé des emplacements de poteaux plantés équarris (fig. 2). Un petit fossé perpendiculaire de liaison permet d'avancer l'hypothèse d'un ouvrage à caissons avec renforts transversaux servant initialement de coffrage pour un remplissage de terre. Le remplacement de poteaux défectueux montre que cette construction en caissons était soigneusement entretenue et qu'elle est restée un certain temps en fonction. Ceci explique aussi peut-être pourquoi les emplacements de poteaux ne sont pas exactement en face les uns des autres ². Dans l'état actuel de nos connaissances, l'existence d'une seconde phase n'est pas exclue (Deschler-Erb, Peter *et al.* dir., 1991, p. 86 et photo de couverture ; Fischer, 2012, p. 256). L'hypothèse hautement probable d'une construction en caissons pour coffrer un remplissage de terre est confortée par la largeur globale de la structure, qui atteint près de 3 m, soit exactement 10 pieds. On rencontre à Cologne-Alteburg une enceinte similaire de 10 pieds pendant la phase en bois du camp (fig. 3) (Hanel, 1999, p. 587-589, fig. 18). On citera encore les camps de la Lippe (Halter, Bergkamen-Oberaden, Lünen-Beckinghausen et Delbrück-Anreppen) qui possédaient tous un rempart de terre

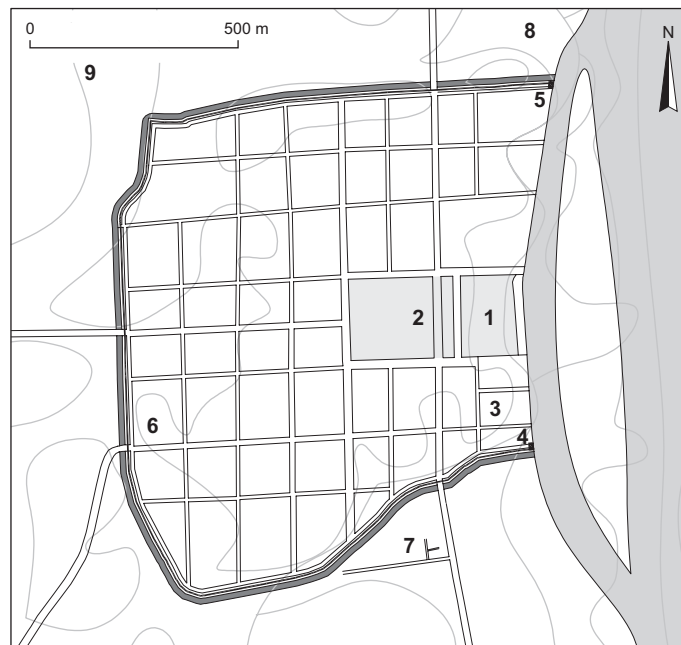


Fig. 1 - Plan de la phase de fondation de la ville, d'après Spiegel, 2008, 274, fig. 1 ; Römisch-Germanisches Museum de Cologne (DAO : J. Lauer). 1, place centrale (Ara Ubiorum ?) ; 2, forum ; 3, enceinte sacrée de la triade capitoline (?) ; 4, tour méridionale du port (« Ubiermonument ») ; 5, tour nord du port ; 6, quartier des potiers ; 7, faubourg méridional ; 8, camps de vexillation ; 9, cimetière nord-ouest.

et de bois de près de 3 m (Kühlborn, 2007, p. 204). L'écart des fossés parallèles de fondation observés dans l'ancien cloître de la cathédrale de Cologne (1,8 m) et à Cologne-Alteburg (1,95 m) invite ici à comparer enceintes urbaines et militaires.

À une époque encore mal déterminée, on édifia par-dessus cet ouvrage à caissons une levée de terre dont la face interne, du côté ville, fut renforcée par un empierrement lié avec du mortier et des graviers. Le fossé en rapport avec ce *vallum* proto-impérial a peut-être été identifié à l'ouest de la ville, au sud de l'église des Saints Apôtres (Doppelfeld, 1950, p. 23-28). L'enceinte en pierre plus tardive, de la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., a entaillé les deux défenses primitives. Il est probable que la muraille en pierre a suivi pour une large part le tracé du rempart en bois d'époque augustéenne. Cette hypothèse est notamment confortée par les deux extrémités nord et sud du *vallum*, chemisées par des pierres à l'approche du Rhin et terminées par des tours puissantes (Schultze, Steuernagel, 1895, p. 15, pl. 10). En revanche, on ne sait pas dire si un ouvrage défensif en bois existait parallèlement au Rhin entre le « monument des Ubiens » et la deuxième tour du secteur du Hohenzollernbrücke. Il est possible que la première enceinte de bois n'ait pas été fermée du côté du Rhin, car le plateau occupé par la ville tombe à pic dans le lit du fleuve, fournissant une défense suffisante (Hesberg, 2009, p. 123). Pourtant une palissade de bois n'est pas exclue dans ce secteur.

Il est absolument certain que le tracé de l'enceinte augustéenne en bois suivait la courbe topographique de cette partie de la terrasse qui restait à l'abri des inondations. Cette indication est corroborée indirectement par la présence d'une couche archéologique liée au chantier de construction de la ville : située dans le centre-ville, elle est constituée d'un niveau de charbons de bois qu'on peut observer à une cote plus élevée que le dépôt

1. Ancienne capitale supposée des Ubiens, avant leur transfert sur la rive gauche [NdT].

2. Pour mieux décrire l'état précoce de ce rempart de terre et de bois, il faudra attendre la publication définitive des fouilles menées par G. Precht dans le parking souterrain de la cathédrale, en 1969.

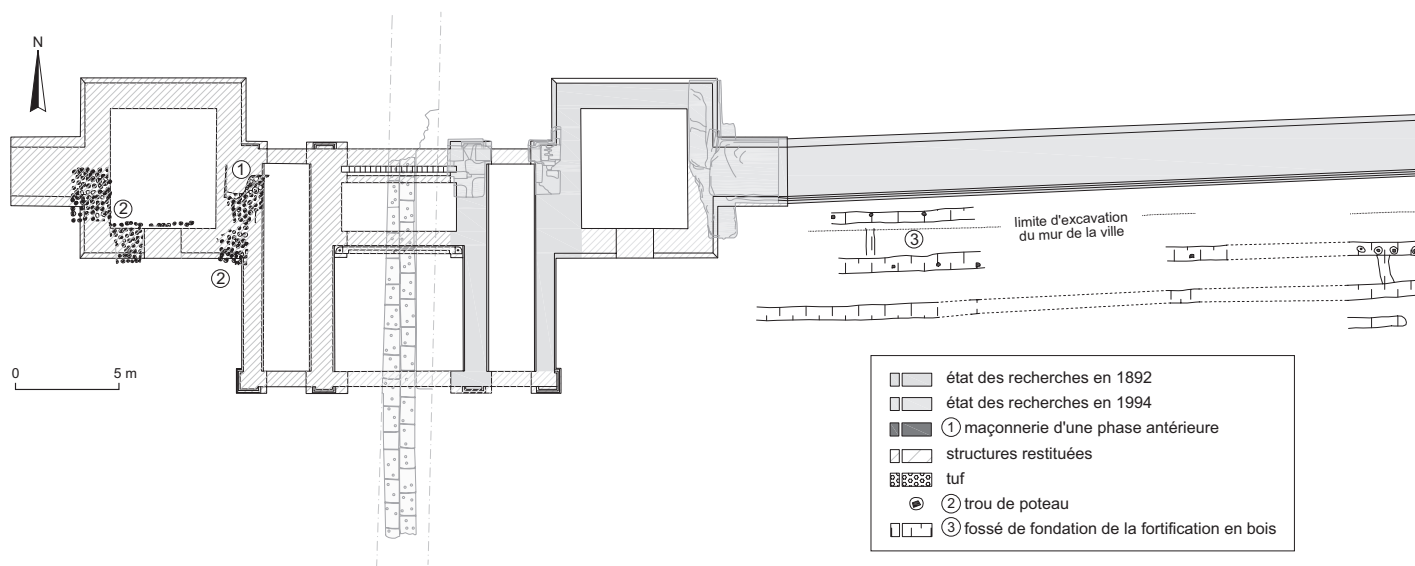


Fig. 2 - Cologne, cloître de la cathédrale : enceinte en terre et en bois d'époque augustéenne près de la porte nord, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (DAO : P. Fleischer et J. Lauer).

limoneux des crues (Spiegel, 2008). Ajoutons à cette remarque l'extension spatiale des nécropoles précoces, installées à l'extérieur du plateau. La fondation augustéenne a donc englobé l'ensemble du plateau, sur une emprise d'environ 1 km². On peut comparer cette dimension avec la superficie de l'installation augustéenne de Waldgirmes, dans la vallée de la Lahn, en Hesse moyenne (Rasbach, 2012) : elle est environ dix fois plus grande. Dès le départ, la Cologne romaine a donc été conçue comme un lieu dont l'importance dépassait le cadre régional et concernait tout l'espace germanique.

Soulignons tout d'abord que le schéma directeur de la ville antique relie celle-ci à tous les grands axes du réseau routier de la Rhénanie (Andrikopoulou-Strack, 2007). C'est ce cadre qui détermine les jalons de la voirie interne, tracée selon un plan orthogonal. Un réseau souterrain d'égouts conduisait, sous les chaussées, les eaux usées et les eaux de pluie vers le Rhin. Dès le début du 1^{er} s. apr. J.-C., la ville fut alimentée en eau potable depuis les zones de moyenne montagne (fig. 4 et 5)³. On construisit sûrement dans le centre un *forum*, un élément d'urbanisme constitutif de la fondation, comme c'est le cas dans l'installation civile de Waldgirmes. Fondamental pour l'organisation spatiale apparaît aussi le sanctuaire de l'*ara Ubiorum*, où se réunissaient les peuples germaniques pour honorer l'empereur Auguste et la déesse *Roma* (Steenken, 2005 ; Witschel, 2008, 82). La relation intrinsèque et spatiale de cet autel du culte impérial avec le centre urbain aboutit à identifier expressément la partie et le tout, et à associer étroitement le nom de la ville proto-impériale à l'*ara Ubiorum* (Binsfeld, 1960 ; Haensch, 2004, p. 317 ; Bechert, 2012). À la collectivité appar-

tenait probablement déjà l'enclos sacré d'un autel dédié à la triade capitoline. Le culte officiel de Jupiter, Junon et Minerve devait assurer la longévité de la communauté urbaine. On peut localiser ce sanctuaire à l'emplacement du temple plus tardif et nettement plus grand de la fin de l'époque flavienne, dédié à la triade capitoline (Schäfer, 2012, p. 556). Il s'agissait sans doute à l'origine d'un sanctuaire nettement plus petit, qui fut englobé dans un quartier d'habitation.

Dans la mise en place du plan de la ville augustéenne, le rôle des militaires romains a dû être déterminant (Eck, 2012, p. 20). Une participation de travailleurs civils, de charpentiers, de bateliers n'est pas à exclure absolument. Pourtant les entreprises privées ne se sont généralement développées, dans l'espace rhénan et mosellan, que plus tard, durant la période de consolidation de la Conquête⁴. Pour la phase de fondation de la Cologne romaine, on considérera donc l'armée romaine comme le principal fournisseur de main-d'œuvre. Ceci apparaît de manière particulièrement évidente dans la technique de construction et le tracé de l'enceinte en terre et en bois qui suit le relief du plateau formant l'emprise de la ville, car on observe là des caractéristiques de l'architecture militaire contemporaine (Hanel, 2001a, p. 579-596). Ajoutons le lien avec le réseau routier suprarégional et l'installation du carroyage urbain. Il s'agit là d'infrastructures qui, pendant la phase de mise en valeur de la Germanie, étaient assurées essentiellement par l'armée. La fondation de la Cologne romaine a donc été placée sous l'autorité du commandant en chef de l'armée du Rhin, lui-même directement soumis à Auguste, le *princeps*. Auguste est donc considéré à juste titre comme le fondateur de Cologne. L'élévation de la ville au rang de colonie, en 50 apr. J.-C., remonte en revanche au souhait d'Agrippine la Jeune, la femme de l'empereur Claude (Eck, 1993). C'est grâce à elle que les habitants de la Cologne romaine ne payèrent plus d'impôts.

3. Le réservoir/répartiteur romain de la Berrenrather Strasse, dans la ceinture verte de Cologne, fait partie de la première conduite construite vers 30 pour amener l'eau fraîche depuis le piémont montagneux. À l'ouverture des vannes, la boue déposée sur le fond était expulsée par la pression de l'eau et dérivée. Le système de nettoyage servait en même temps à vider le bassin et à mettre au sec la conduite d'eau menant à la ville, lors des travaux de révision. Dans la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., le captage de la boue a été abandonné et la construction a servi de substruction pour une nouvelle conduite reposant sur des arcades ; dans le même temps on enlevait le couvrement primitif. Steckner, 2011, p. 419 ; Grewe, Knauff, 2012, p. 204-209.

4. L'existence d'une entreprise privée datant de la période de consolidation de la conquête, sur le Rhin ou la Moselle, est attestée au 1^{er} s., par la production de tuiles portant les lettres SNS découvertes au Vieux marché et tout près de là sous la Kurt-Hackenbergr-Platz ; Schmitz, 2012.

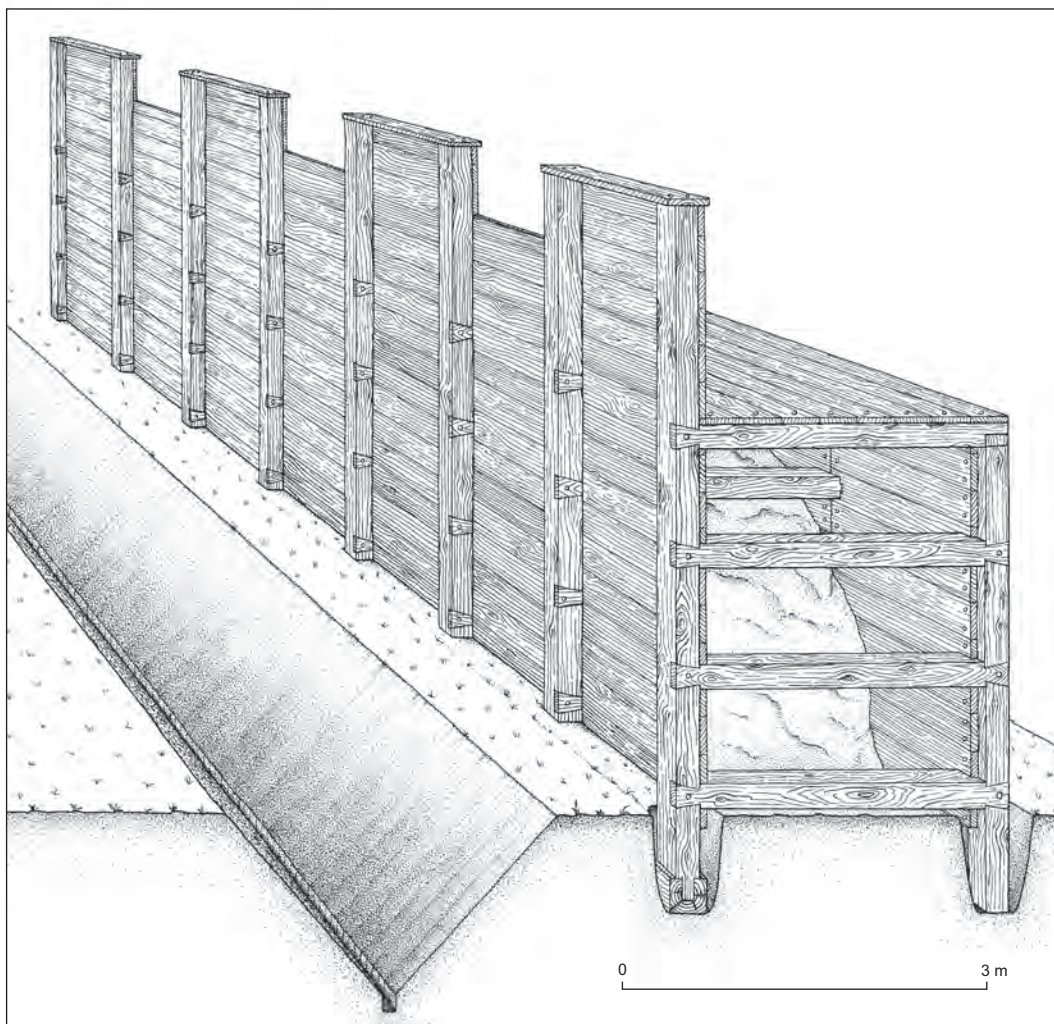


Fig. 3 - Cologne-Marienburg : reconstitution hypothétique du rempart à caissons de bois du camp d'Alteburg, avec une largeur de 10 pieds romains (d'après Hanel, 1999, p. 587-589, fig. 18).

LES AVANTAGES NATURELS DU SITE

Parmi les avantages naturels du site, il faut mentionner la position sur un plateau à l'abri des inondations, la situation favorable au bord d'une grande voie de communication, le Rhin, et un arrière-pays fertile ⁵. Les pionniers romains, qui parcouraient le pays dans le courant de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., découvrirent au pied du plateau un bras latéral du Rhin large d'au moins 60 m, profond d'environ 4 m, en forme d'arc. Ce bras était en relation directe avec le cours principal du fleuve, délimitant ainsi une île d'environ 1 300 m de long sur 180 m de large. Au début de l'époque romaine, ce bras était alimenté directement par le courant ; le fleuve se répandait alors largement dans la plaine, en une multitude de chenaux, de sorte qu'il ressemblait à ces fleuves qui, comme la Loire aujourd'hui, présentent de multiples bifurcations. L'emplacement de la Cologne romaine, sur la rive gauche, concave, du Rhin favorisait l'érosion de la rive à cause de la plus grande rapidité du courant à cet endroit. En même temps ce flux favorisait l'accostage et le déchargement des bateaux,

comme le montrent aussi les exemples des ports antiques de Cologne-Alteburg, Krefeld-Gellep (*Gelduba*), Moers-Asberg (*Asciburgium*), Xanten (*colonia Ulpia Traiana*) et Kalkar-Altkalkar (*Burginatium*) (Bechert, 1989 ; Leih, 2008 ; Bridger, 2009).

LE PORT NATUREL AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Au pied du plateau sur lequel est fondée la ville, le bras latéral du Rhin a été navigable jusque vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. (Dietmar, Trier, 2006, p. 27-28 ; Kempken, Nehren, 2012, p. 40 ; Trier, 2012, p. 41-43). Cette constatation ressort notamment de la découverte d'une épave de bateau qui, à la suite des travaux du métro, a été mise au jour à 12 m sous le niveau du Vieux marché (fig. 6 et 7) (Bockius, 2012, p. 138-140 ; Trier, 2012, p. 49). Il s'agit d'un segment de carène appartenant à un chaland à fond plat d'époque alto-impériale, daté par dendrochronologie vers 43 (+/-5 ans) apr. J.-C. Il était enfoui à quelques centimètres au-dessus du niveau de gravier fluvial. L'épave provient du fond du chenal et atteste par conséquent l'existence d'un complexe

5. Sur l'occupation du territoire en Germanie inférieure : Kalis, Meurers-Balke, 2007.

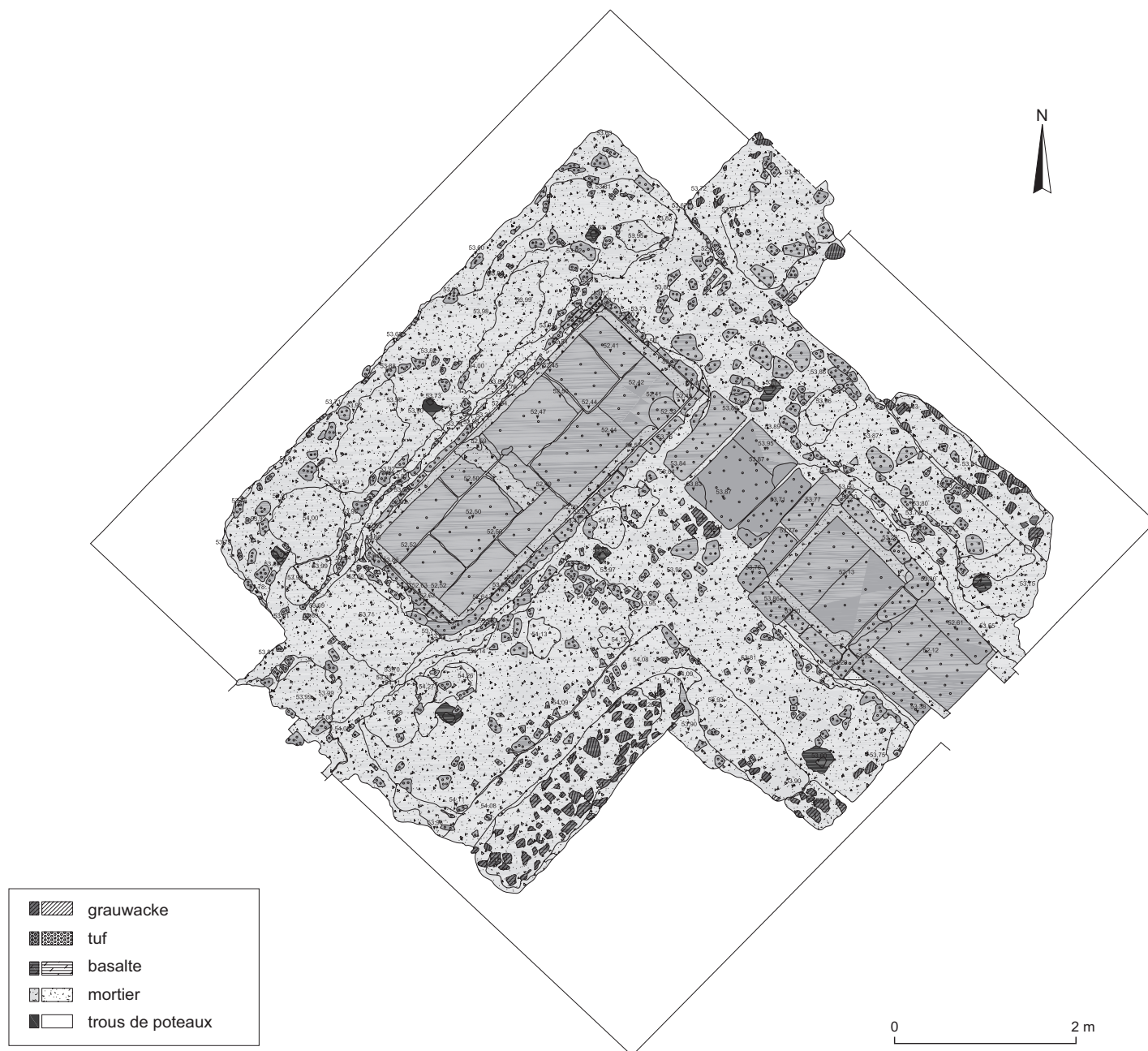


Fig. 4 - Cologne, ceinture verte de la Berrenrather Strasse : réservoir répartiteur du premier aqueduc romain venant du piémont, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (relevé : M. Horlemann ; DAO : P. Fleischer).

portuaire. De très récents éclaircissements sur la stratigraphie de la rive et le chenal navigable confirment l'utilisation de ce port naturel depuis l'époque augustéenne jusqu'à l'époque tardo-flavienne au moins (Berthold, Hupka *et al.*, 2011, p. 1 ; 31 et 38-39). Mais le processus d'aggradation de la rive commence précocement devant l'enceinte urbaine d'époque romaine. Le chenal navigable est d'abord resté libre, mais en se déplaçant progressivement vers l'est et en se rétrécissant. Sur le fond, des lits de sable naturel reflètent le flux naturel du cours d'eau. Les couches sédimentaires les plus anciennes qui le recouvrent montrent le processus naturel d'atterrissement (Neu, Riedel, 2002 ; Meurers-Balke, Kalis *et al.*, 2004 ; Schuler, 2004, p. 517-518). Le sens du courant a conduit à une obstruction du chenal par le sud. Par la suite, le processus de sédimentation

s'est effectué dans un flux progressivement ralenti, puis en eau stagnante.

Très tôt après le naufrage du chaland du Vieux marché se sont accumulées d'épaisses couches de sédiments alluviaux. Le chaland a peut-être été abandonné quand l'accostage n'a plus été possible parce que la rive n'était plus drainée par le courant. C'est au plus tard vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., avec la construction d'un talus de terre stabilisé par des poteaux de chêne qui reliait la terre ferme avec l'île, à la hauteur de la Budengasse, que l'accès portuaire a été aussi bouché, au moins partiellement, du côté nord (Kempken, Nehren, 2012, p. 42 ; Trier, 2012, p. 42 et 55-56). D'autres passerelles peuvent être supposées au niveau de chacune des portes situées sur la rive du fleuve, dont cinq au total sont attestées. On ne saurait exclure pour l'heure que des passerelles



Fig. 5 - Maquette en bois du réservoir répartiteur du premier aqueduc romain, datant de 1950 (?), réalisée par J. Föhr, d'après les plans de l'architecte R. Schultze, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner)

aient été systématiquement ménagées pour traverser vers l'est un chenal qui se comblait et se rétrécissait. Dans le courant de la seconde moitié du II^e s. encore, existait à hauteur du musée Ludwig un petit chenal étroit et envasé d'une largeur d'environ 25 m pour une profondeur de 2 m à peu près. Pour finir, vers 200, la zone fut comblée par une couche de glaise dans les secteurs des anciens chenaux alors colmatés, afin de former une fondation stable pour une construction de grande ampleur. Le comblement naturel et le remplissage anthropique du port fluvial naturel constituent un processus qui a duré environ deux siècles. Son évolution et sa chronologie devront dans l'avenir être détaillés.

DEUX TOURS PORTUAIRES

Le rôle de l'armée dans la construction de ce « lieu central » civil apparaît tout particulièrement dans le cas du « Monument des Ubiens ». Sa monumentalité singulière peut encore être appréciée dans la cave de la maison située An der Malzmühle 1 (fig. 8 et 9). Il s'agit d'une des deux tours fortifiées qui formaient l'extrémité du rempart augustéen du côté du Rhin. Elles descendaient dans le lit ancien du fleuve à environ 10 m sous le niveau du plateau. La tour nord a été un peu moins bien préservée. En 1892, on a mis au jour dans la Trankgasse un radier de mortier coulé sur des pilotis de chêne (Schultze, Steuernagel, 1895, p. 15, pl. 10 ; Spiegel, 2006, p. 19-20). Les deux tours carrées construites en blocs équarris de tuf ne délimitaient pas seulement le front de la ville primitive au nord et au sud, du côté du fleuve, sur une longueur de 800 m ; elles signalaient aussi le port, si important pour l'infrastructure urbaine. Il s'agissait d'amers visibles de loin qui permettaient aux bateaux, notamment ceux qui descendaient le courant, d'apprécier le moment de l'accostage dans le port (Thomas, 1999, p. 944-945).



Fig. 6 - Cologne, Vieux marché : épave d'un chaland à fond plat, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : M. Trier).



Fig. 7 - Modèle d'une barge d'époque romaine : reconstruction d'après R. Bockius (cliché : A. Wegner).

Le « monument des Ubiens » est une tour carrée d'environ 9,60 m × 9,60 m, fondée sur des pilotis qui supportent un radier de mortier coulé ; l'élévation est faite de blocs de tuf soigneusement ajustés (fig. 10). Avec encore 12 lits sur une élévation d'environ 6,60 m, il s'agit du monument en pierre de taille le mieux conservé de la Cologne romaine. Les chênes des pilotis ont été abattus en 4 apr. J.-C. Comme, en règle générale, à l'époque romaine, on utilisait du bois fraîchement coupé, on dispose avec cet exemple de la date de fondation la plus ancienne pour une construction en pierre de taille au nord des Alpes.

Tour fortifiée de l'enceinte urbaine, le « Monument des Ubiens » s'inscrit dans la tradition de la construction méditerranéenne, et on peut le comparer à la « Torre de Minerva » à Tarragone (Hauschild, 1993). Il ne s'agit pas d'un monument germanique construit par les Ubiens, mais d'une tour édifiée par les Romains. Au début du 1^{er} s., seuls les militaires avaient la qualification technique et l'infrastructure nécessaire pour édifier un tel monument en pierre. Comme, autour de Cologne, n'existent pas de carrières, le matériau de construction a dû être importé de loin. Le Rhin constituait le plus important moyen de transport. C'est en effet par voie d'eau que les blocs de tuf extraits des bans situés autour du Laacher See étaient importés pendant la période romaine (Hunold, 2011, p. 97-99). L'ouverture des carrières de tuf à l'époque augustéenne est une décision militaire. Qu'il s'agisse de propriétés de l'armée est un fait bien attesté par l'existence de monuments votifs érigés par des unités ou de simples soldats, qu'on a découverts dans les zones d'extraction mêmes (Lehner, 1915, p. 168-170 ; Haensch, 1997, p. 69). Les autels votifs, essentiellement dédiés à *Hercules Saxanus*, dieu protecteur des carrières, n'apparaissent que vers la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. Mais les dédicants proviennent clairement d'unités de l'armée de Germanie inférieure qui avaient accompagné l'activité dans les carrières et les transports fluviaux. La tradition de cette pratique corrobore l'hypothèse selon laquelle la construction de la première enceinte de l'antique Cologne fut une mission ordonnée par le haut commandement de l'armée de Germanie (Morscheiser-Niebergall, 2009, p. 127-128).

Suite à la construction de la muraille en pierre de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium* (CCAA) à la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., le « monument des Ubiens » fut partiellement démonté et intégré dans la nouvelle enceinte qui courait alors au pied du plateau, le long du Rhin (Süssenbach, 1981 ; Irmeler, 2005). Après la fondation coloniale, l'initiative de la construction de l'enceinte urbaine a dépendu du sénat de la ville. L'ampleur de cette entreprise gigantesque, qui donnait à la ville un nouvel aspect du côté du fleuve, ne rend pas invraisemblable un autre appel à l'aide de la logistique militaire (Schäfer, 2014).

C'est dans ce contexte bien spécifique que s'intègre le premier port romain de Cologne. C'est avec la mise en place du centre urbain augustéen que le bras latéral du Rhin a été utilisé comme port naturel. Dans quelle mesure des unités militaires ont pu aménager la rive, cela reste à définir. On peut supposer, au minimum, que la rive ait été consolidée par un quai de bois pour l'accostage des bateaux. Les seuls témoignages d'une utilisation précoce sont pour l'instant les restes les plus anciens de navires découverts dans le chenal latéral. Il s'agit d'éléments disloqués de membrures et de fragments de bordé, provenant peut-être d'un bateau à section médiane arrondie et aux extrémités effilées, dont la construction a pu être située vers 5 apr. J.-C. (+/-5 ans), d'après les datations dendrochronologiques. L'ancienneté de ces vestiges en même temps que leurs caractéristiques techniques plaident pour la mise en place d'un chantier travaillant selon des pratiques innovantes, peut-être même dans le cadre d'une maîtrise d'œuvre publique (Bockius, 2012, p. 138 et 140). Il est évident, dans ce contexte, qu'aussi bien la fondation du centre urbain que l'utilisation du port étaient directement liées à la logistique militaire.

LE CULTE DU SOUVERAIN À L'ARA UBIORUM

Sur le territoire du centre-ville actuel de Cologne fut érigé, à la suite de la fondation augustéenne, un grand sanctuaire avec un autel (*ara*), qui devait servir de centre politique et culturel



Fig. 8 - Cologne, An der Malzmühle, le « monument des Ubiens » : tour-phare d'époque augustéenne. Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : S. Walz).



Fig. 9 - Cologne, « monument des Ubiens » et, à côté, rempart d'époque flavienne tardive, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : S. Walz).

pour la province de grande Germanie en cours de constitution (Witschel, 2008). Peu de temps après 8-7 av. J.-C., des grands prêtres choisis parmi les différents peuples germaniques effectuaient leur service à l'autel des Ubiens en l'honneur de la déesse *Roma* personnifiée et d'Auguste, *princeps senatus*. À ces fonctions sacerdotales accédaient même des représentants de la rive droite du Rhin, puisqu'un Chérusque est nommément attesté. Chaque année, lors de cérémonies exceptionnelles, les cités germaniques (*civitates*) témoignaient de leur fidélité dans

le cadre d'un culte rendu à la souveraineté romaine. Sur le destin de ce sanctuaire après la défaite de Varus en 9 apr. J.-C., on sait peu de choses à travers les sources écrites. Certains chercheurs considèrent que le lieu de culte, désormais connu sous le nom d'*Ara Ubiorum*/autel des Ubiens, ne servait plus qu'au culte municipal (Steenken, 2005). Cette opinion est contredite par la taille de la ville, qui occupe près d'un km², et par son rôle administratif, économique et culturel dont l'importance dépasse la région et touche toute la zone du Rhin inférieur et est

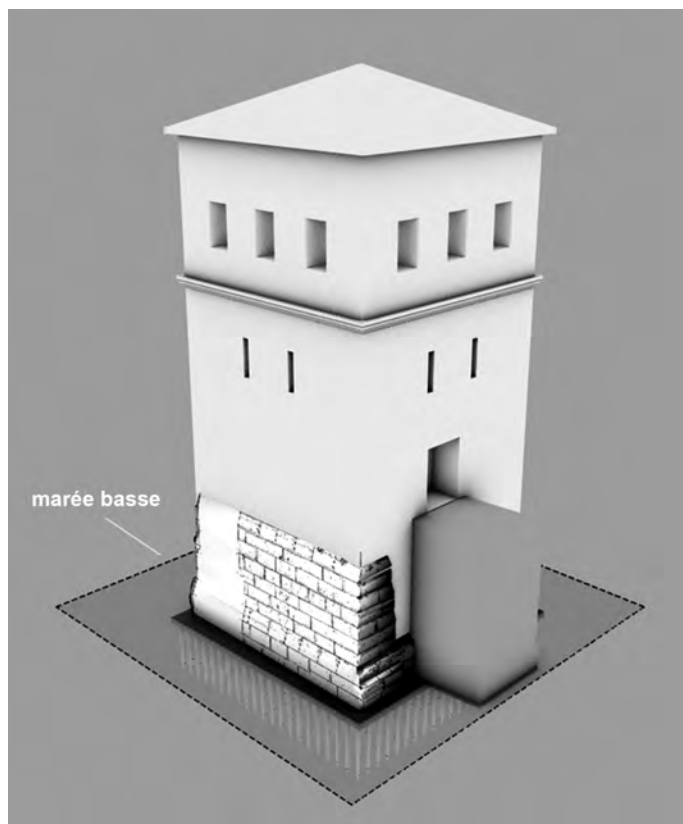


Fig. 10 - Reconstruction hypothétique de la tour-phare sud de la Cologne romaine précoce (*Colonia/3D*, d'après Hesberg, 2009, p. 123, fig. 2).

bien attestée dès la phase de la fondation proprement dite. On ne peut donc exclure que la Cologne romaine ait continué d'être le centre cultuel de toute la province de Germanie inférieure et même de tous les peuples germaniques restés dans le giron de Rome.

Que l'autel pour le culte du souverain ait pu constituer le fait générateur de la fondation de la grande ville doit être déduit des particularités propres à la Cologne des premiers temps impériaux. Au moment de la mort d'Auguste, en 14 apr. J.-C., Tacite mentionne différents toponymes : l'*oppidum Ubiorum*, la *civitas Ubiorum*, et l'*ara Ubiorum* (Tacite, *Annales*, I, 31-39). De cette juxtaposition ressortent deux conséquences. D'abord le centre habité du peuple germanique des Ubiens doit avoir été le centre-ville de la rive gauche du Rhin ; d'autre part, l'autel de Rome et d'Auguste doit avoir été si caractéristique des lieux pour les contemporains que l'*ara* a pu être utilisé comme nom commun de la ville. Ainsi, sur la stèle d'un soldat de la légion XV Apollinaris enterré à Carnuntum (aujourd'hui Petronell, en Autriche), l'origine du défunt est épigraphiquement indiquée comme étant l'*Ara Ubiorum* (Bechert, 2012). Comme il s'agit d'un témoignage de l'époque flavienne, cette inscription atteste la continuité ininterrompue du culte du souverain dans la Cologne romaine, même après son élévation au rang colonial, en 50 apr. J.-C.

La localisation du sanctuaire de Rome et d'Auguste au sein de l'espace urbain n'est possible, en l'état actuel de nos connaissances, que par approximation (fig. 1). Le centre-ville de la Cologne antique s'étendait, on l'a dit, jusqu'à la rupture de pente entre le plateau et le lit du fleuve, qui forme un à-pic d'une

bonne dizaine de mètres. Devant la ville courait le chenal latéral du fleuve qui formait le port naturel pour le trafic fluvial. Cette topographie formait le cadre d'une mise en scène du paysage urbain antique. À côté de la place publique du *forum* s'ouvrait, du côté du Rhin, une seconde place, essentielle dans l'agencement des quartiers voisins en raison de sa position centrée. C'est là que devait se trouver une grande enceinte sacrée dès les débuts mêmes de la ville. Cette hypothèse est confirmée par une nouvelle découverte, toute récente, qui n'avait pourtant l'air de rien au départ. Il s'agit du pouce cassé de la main droite d'une statue de marbre colossale (fig. 11, éch. 2:1). La statue alto-impériale d'une divinité ou d'un empereur exigeait sans aucun doute un large cadre d'exposition. Savoir à quoi ressemblait exactement la place primitive au milieu du front de la ville ouvert sur le Rhin est impossible. Peut-être l'autel au culte du souverain signalait-il à lui seul l'emplacement sacré, car une architecture particulière n'était pas indispensable.

Une comparaison de la Cologne romaine avec la ville antique de *Tarraco* (aujourd'hui Tarragone en Espagne) montre qu'un espace sacré dédié au culte du souverain et d'importance suprarégionale n'était pas nécessairement installé en dehors de l'enceinte urbaine, mais qu'il pouvait se trouver aussi dans son périmètre, en position topographiquement dominante, au sein d'un espace séparé (Pensabene, Mar, 2010). Dans les deux cas, une phase de reconstruction monumentale sous Domitien, à la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., a touché le sanctuaire primitif. La façade du sanctuaire était tournée vers le port, et invitait les arrivants à participer aux grandes fêtes publiques en l'honneur de Rome et d'Auguste. En Germanie comme en Espagne, le culte du souverain reliait la périphérie provinciale de l'Empire avec son centre.

ARCHITECTURE PUBLIQUE ET PRIVÉE

Des fragments architecturaux d'époque proto-impériale montrent aussi l'existence de grands bâtiments ornés dans l'*oppidum* (Hesberg, 2002). Au registre du décor architectural figurent des bases de colonnes, des colonnes cannelées, des chapiteaux, des entablements qui répondent aux canons romains, et des fragments d'un arc de triomphe, peut-être édifié pour Auguste ou Germanicus, qui doit avoir dominé la voirie. Les travaux ont probablement été entrepris dans le cadre de la vie publique de la cité.

On cherche de manière toute particulière l'agencement du quartier général du commandant de l'armée romaine, qui se trouvait sous le *praetorium* plus tardif du légat consulaire de Germanie inférieure (Haensch, 1997, p. 65-67 et 2004). Ce bâtiment d'au moins deux étages, d'une dimension inconnue, a marqué depuis le début du 1^{er} s. la silhouette de la ville vue depuis le Rhin. La recherche récente identifie dans la phase la plus ancienne la *domus* de Germanicus, évoquée par Tacite (Schäfer, 2004, p. 95). Que son plan, tout comme d'ailleurs celui, plus tardif, du palais du légat édifié sous Domitien, réponde à une directive impériale, c'est ce qui resterait à démontrer. De ce secteur du *praetorium* provient un fragment de relief avec le portrait d'Auguste, qu'on peut dater de l'époque augustéenne même, en raison du modelé très distinct des mèches de la chevelure (fig. 12) (Salzmann, 1990, p. 157-160,



Fig. 11 - Doigt en marbre d'une statue colossale (éch. 2:1), trouvé dans le secteur du quartier de Gürzenich, à la hauteur du probable enclos sacré de l'autel des Ubiens, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner).



Fig. 12 - Tête d'Auguste en marbre de Carrare, Römisch-Germanisches Museum de Cologne Inv. 53,952 (cliché : A. Wegner).

fig. 38-40). Ce fragment de marbre montre l'importation d'un bas-relief historique d'Italie sur le Rhin, précisément à l'époque augustéenne, pour rendre sensible l'ensemble iconographique figurant la maison impériale jusque dans cette région, dans la capitale romaine à peine fondée de la nouvelle province. La rapidité de ce transfert du centre vers la périphérie de l'Empire constitue en soi un phénomène remarquable.

En comparaison de ces grands bâtiments urbains de la Cologne précoce, les maisons individuelles ou les échoppes paraissent la plupart du temps modestes. Des fouilles menées près du Margarethenkloster, à l'ouest de la cathédrale, dans la Breitestrasse au centre-ville ou au Waidmarkt dans la banlieue sud ont permis d'ouvrir des fenêtres sur cette occupation précoce (Dodt, 2002 et 2005). À l'époque augustéenne, des

maisons qui atteignaient 25 m de long sur 9 m de large s'alignaient en bandes le long des rues, perpendiculairement à la chaussée. Ces demeures « en lanières », construites en pans de bois, étaient fondées sur des sablières basses. La maçonnerie des parois était faite d'un lattes recouvert d'argile, les murs intérieurs badigeonnés en gris-blanc avec des rehauts colorés. Les sols étaient maçonnés. Dans les cours arrières, on trouve des latrines en tonneaux, des fosses-dépotoirs et d'autres infrastructures. Dans la ville d'avant la Conquête, on observe aussi des demeures privées assez aisées avec une riche décoration murale et des sols en mosaïque.

Parmi les activités artisanales du centre-ville romain on compte essentiellement des ateliers de potier, dans lesquels on fabriquait aussi bien des vases que des lampes à huile. D'après nos connaissances actuelles, ces ateliers étaient installés principalement, dans la première moitié du 1^{er} s., en bordure ouest de la ville, dans le secteur de la Lungengasse, non loin des portes qui conduisaient aux grandes rocadés qui menaient vers Aix ou Trèves (fig. 13) (Höpken, 2005, p. 194-230, fig. 75). Les dangers d'incendie et les odeurs provoqués par les ateliers de potier conduisirent à abandonner le quartier occidental vers le milieu du 1^{er} s. et à les déplacer hors les murs.

LES FAUBOURGS

Dès le premier quart du 1^{er} s. apr. J.-C. se développent des faubourgs. Les découvertes effectuées dans la zone de l'actuel Waidmarkt au pied de la muraille méridionale montrent qu'ils ont été planifiés (Schäfer, 2013). À la phase de développement augusto-tibérienne appartient en effet un maillage viaire ortho-normé, avec un système de rues hiérarchisées : voies principales, secondaires, venelles (fig. 1). Là où le sous-sol était humide et peu stable, le lit de gravier de la chaussée repose sur une série de rondins parallèles, datés dendrochronologiquement de 17 apr. J.-C. (fig. 14). De tels travaux préparatoires sont caractéristiques de chaussées tracées et construites en milieu humide par les soldats (Schäfer, 2013, p. 17-19). Pour cette entreprise éditiltaire dans les faubourgs de la Cologne romaine, on doit supposer la présence d'une unité militaire, peut-être détachée du camp d'Alteburg fondé à peu près à la même époque. On ne peut toutefois savoir, en ce cas précis, si l'armée s'est contentée de fournir un appui logistique aux habitants des faubourgs ou si elle a pris directement en charge chaque phase de cette opération éditiltaire. Durant la phase de consolidation de cette région frontalière de la Germanie, la séparation entre tâches militaires et civiles est rarement tranchée de manière claire. Il faut remarquer que, dans la première moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., le centre-ville romain était clairement séparé de ses faubourgs. C'est en effet la fondation précoce de ces derniers, avec une séparation nette au sud de la ville, qui permet de restituer une superficie urbaine de presque 1 km² à l'intérieur de l'enceinte pour la phase de fondation augustéenne. On comparera cette situation avec celle de la colonie d'*Aventicum* (Avenches), entourée d'une enceinte de pierre de 5,5 km de longueur qui, depuis l'époque flavienne (vers 76 apr. J.-C.), englobait des secteurs non bâtis et avait été conçue pour un développement progressif du centre-ville (De Pury-Gysel, 2011). Au contraire, la Cologne romaine possédait depuis l'époque augustéenne une enceinte de 4 km de



Fig. 13 - Quartier de l'atelier de potier précoce de la Lungengasse dans le faubourg sud de la ville, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (DAO : J. Lauer).

longueur et sa superficie semble avoir été densément bâtie dès la première moitié du I^{er} s. À Cologne, à la différence d'Avenches, des faubourgs sont attestés environ une génération après celle des fondateurs de la ville.

Dans le *suburbium* méridional existait, au début du I^{er} s., une officine de potiers qui fabriquait une céramique moulée à décors en relief avec l'argile locale claire, gris-blanc. Des fragments de panse d'un grand calice renvoient à une imitation locale de modèles italiens (fig. 15). Il reste à déterminer si cet atelier a aussi produit de la vaisselle locale à engobe rouge ou une production de cette nature. Les tessons de ce grand calice

ont été découverts dans un dépotoir avec des fragments de moule destinés à fabriquer des décors en relief (fig. 16).

Des moulins rotatifs manuels en deux parties, fabriqués dans le basalte de Mayen (fig. 17) proviennent aussi des niveaux précoces du faubourg sud. On pouvait avec cette sorte de machine moudre le grain dix fois plus vite qu'avec un broyeur (Hunold, 2011, p. 57-59). Depuis l'époque augustéenne, les meules rotatives faisaient partie de l'équipement standard de l'armée romaine pendant les campagnes de Germanie. Elles se sont rapidement diffusées dans le milieu civil, car elles révolutionnaient la préparation des céréales.



Fig. 14 - Soubassement de bois d'une chaussée de gravier dans le Waidmarkt, faubourg méridional de Cologne, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Schäfer).



Fig. 15 - Imitation d'un calice en terre sigillée, trouvé dans un dépotoir de l'atelier de potier précoce du faubourg sud, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner).

LES NÉCROPOLES

L'activité économique intense de cette ville romaine sur le Rhin a attiré des populations nombreuses. L'*oppidum* était particulièrement attractif pour les vétérans de l'armée romaine. S'y ajoutaient des membres de l'administration et des marins de la flotte d'Alteburg, au sud de la ville. Parmi les nouveaux venus, on compte les négociants, les marchands, les artisans et les autres spécialistes comme les médecins, issus d'autres parties de l'Empire. La variété des groupes migratoires se retrouve dans les restes des nécropoles. L'édicule funéraire à plusieurs étages du vétéran L. Pablicius, daté des années 40, montre la prospérité qui régnait dans cette ville. Il se trouve aujourd'hui dans le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Cologne où il a été remonté sur une hauteur qui atteint près de 15 m (fig. 18). Le monument était initialement érigé le long de la voie cimétériale sud, à la hauteur de la Chlodwigplatz. Il répond dans sa disposition architectonique à des modèles italiens et gaulois, comme ceux que nous connaissons à Sarsina, en Émilie-Romagne, par exemple. Parmi les monuments funéraires exceptionnels de la Cologne précoce figure aussi le



Fig. 16 - Fragments de moules de vases à décor en relief d'époque romaine précoce, provenant de l'atelier de potier du faubourg méridional, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner).



Fig. 17 - Meules à main pour le grain en lave basaltique de Mayen, trouvées dans le Waidmarkt, faubourg sud de Cologne, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner).

tombeau circulaire d'un agent payeur (*dispensator*), auquel ses fonctions au sein de l'intendance militaire avaient sans doute fourni l'occasion d'un enrichissement personnel (Eck, Hesberg, 2003). Le monument funéraire de cet esclave impérial, daté



Fig. 18 - Monument funéraire à plusieurs étages du vétéran légionnaire de la Legio V Alaudae, Lucius Poblicius, daté des années 40 apr. J.-C. : détail de la reconstitution, haute de près de 15 m au Römisch-Germanisches Museum de la ville de Cologne. (cliché : Rheinisches Bildarchiv).

de l'époque d'Auguste ou de Tibère, peut être restitué sur une hauteur d'environ 10 m. Son emplacement originel n'est pas connu, mais il devait occuper une place imposante en bordure de la voirie.

L'aire funéraire autour de Saint-Géréon, la nécropole du nord-ouest, a livré la tombe d'une femme nommée Bella, venue s'établir à Cologne depuis la région de Reims, dans le nord-est de la France (fig. 19) (Höpken, 2007, p. 298-299). L'inscription de la stèle funéraire, en pierre d'époque augusto-tibérienne, donne des indications sur l'origine de la défunte : « Pour Bella, fille de Vonucius, Rémoise. Son mari, Longinus, a fait ériger (?) ce monument par pitié ». Le portrait de la jeune femme est représenté dans une niche en forme d'édicule. De son bras droit, elle tient un nouveau-né, ce qui indique probablement une mort prématurée. Sous la stèle renversée a été retrouvée la sépulture d'une femme de 20 ans, inhumée ; à côté, un dépôt d'offrandes constitué d'une cruche et de deux balsamaires. Marquer la tombe souterraine avec un monument visible au-dessus du sol correspond à une coutume romaine. Pour rappeler le souvenir de la défunte, on a sculpté son portrait et gravé une inscription latine. Dans le contexte de la Cologne romaine précoce, on doit réaliser que ces éléments de la culture mémorielle romaine sur un tombeau étaient inconnus du monde indigène germanique. Le tombeau de la



Fig. 19 - Stèle funéraire de Bella, du peuple des Rèmes, datée de l'époque augusto-tibérienne, trouvée dans la nécropole nord-ouest de la ville, près de Saint-Géréon, Römisch-Germanisches Museum de Cologne, Inv. 62,274 (cliché : A. Wegner).

rémoise Bella montre aussi que, dans la pratique des offrandes, se mêlaient des coutumes issues de différentes sphères culturelles. Ainsi la sépulture était-elle, selon la pratique romaine, parcimonieusement équipée, avec deux balsamaires de verre, mais, selon la tradition gauloise, elle contenait une cruche. Il faut aussi compter l'inhumation au titre des habitudes locales, car la population romaine, à cette époque, avait pour habitude de brûler les défunts.

À partir de la première moitié du 1^{er} s., on constate sur le Rhin une pratique particulière d'offrandes, difficile à comparer avec les inventaires funéraires de Rome, beaucoup plus pauvres. On signalera ici la sépulture à incinération de « la femme riche », fouillée près de la voie cimétériale sud de Cologne, à hauteur de la Chlodwigplatz, pendant la construction du métro (fig. 20) (Naumann-Steckner, 2012). Dans la chambre funéraire souterraine, au pied de l'urne cinéraire en pierre, étaient déposées trois cruches en argile claire, dont les cols avaient été rituellement brisés pour être rendus inutilisables. S'y ajoutaient trois jattes et trois bols de céramique locale fine, des objets de toilette comme des balsamaires, un grand miroir en bronze argenté et un peigne en ivoire richement décoré. Ce somptueux inventaire montre la nouvelle dynamique de la pratique des offrandes funéraires qui s'est développée au niveau provincial (Höpken, 2007, p. 299-301).



Fig. 20 - Inventaire de la tombe à crémation de la « femme riche », sur la voie cimétériale sud près de la Chlodwigpatz, vers 40 apr. J.-C. Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner).

LES CANTONNEMENTS MILITAIRES

À environ 3,3 km au sud du centre-ville de Cologne était installé le camp de Cologne-Alteburg (fig. 21). Selon le témoignage des monnaies et de la sigillée, le camp a été construit après 9 apr. J.-C. avec une terrasse non inondable, dans le quartier actuel de Marienburg, sur une surface d'environ 12 ha (Fischer, 2014, p. 68). La première phase d'occupation interne ne montre pas encore de constructions massives en pans de bois, qui seront caractéristiques du camp de la flotte rhénane (*classis Germanica*), implanté au même endroit à partir du milieu du 1^{er} s. apr. J.-C. On observe bien davantage dans cette occupation précoce les empreintes en creux de bâtiments de bois légers sans cesse remplacés (Hanel, 2001b). La recherche considère ceci comme la preuve d'une série d'utilisations temporaires d'Alteburg comme cantonnement hivernal, avant que le lieu ne devienne plus tard la base permanente de la *classis Germanica*. Il est bien possible qu'il s'agisse là des quartiers temporaires de la XX^e légion, signalés par Tacite (*Annales*, I, 31, 3).

Le camp augusto-tibérien d'Alteburg était situé, comme la Cologne romaine, sur un plateau non inondable. Un mouillage naturel de même nature était disponible au pied de la rupture de pente bordant le lit du Rhin (Brunotte, Schulz, 2003). Le tracé de l'enceinte était orienté en fonction de la topographie. En l'espèce, pour le camp militaire d'Alteburg comme pour l'urbanisme de la ville voisine, c'étaient les conditions naturelles qui s'avéraient décisives. Les deux emprises furent protégées par une enceinte de terre et de bois qui, avec leurs systèmes en caissons de bois, montrent une communauté de technique constructive (Hanel, 2001a). Dans les deux cas, la maîtrise d'ouvrage doit, pour l'essentiel, être rapportée aux mêmes décideurs, ce qui, pour cette époque précoce, implique essentiellement l'armée romaine stationnée sur le Rhin.

Ni l'*oppidum Ubiorum* ni la *C(olonia) C(laudia) A(ra) A(grippinensium)* ne furent des lieux durables de cantonnement pour de grandes garnisons, ni à l'intérieur de l'enceinte, ni dans son voisinage direct (Eck 2012, p. 20 ; Fischer, 2014, p. 64-68). Les fouilles du métro à la Breslauer Platz, près de la cathé-

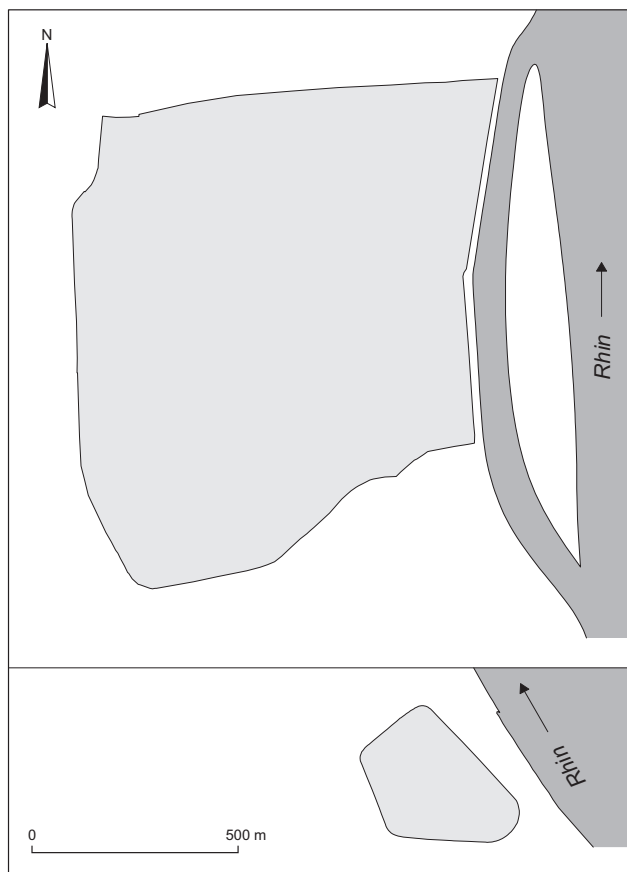


Fig. 21 - Plan de masse général du centre romain de Cologne et du camp d'Alteburg, quartier de Marienburg, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (DAO : J. Lauer).

drale, ont certes mis au jour les restes d'au moins trois camps militaires situés au nord du noyau urbain d'époque romaine (fig. 1). On a ainsi découvert trois fossés en « V » différents et des fosses-dépotoirs datables entre l'époque augustéenne et l'époque flavienne précoce (Schaub, 2012, p. 22-24). Parmi les trouvailles de matériel figurent des fragments d'armes et des fibules militaires. L'emplacement devant le rempart nord de la ville, tout comme au sud de Cologne, ne semble pas avoir été occupé autrement que de manière provisoire par des troupes romaines qui pouvaient hiverner à cet endroit (Fischer, 2014, p. 67). Un fragment de jatte en sigillée avec un graffiti de la XIX^e légion montre qu'il s'agit d'un emplacement fréquenté par l'armée avant 9 apr. J.-C. (fig. 22) (Eck, 2012, p. 20). On sait en effet que cette légion disparut dans le désastre de Varus. Comme on trouve aussi du matériel tardo-augustéen sur la Breslauer Platz et que la proximité topographique de l'*oppidum Ubiorum* et des camps militaires est connue par le témoignage de Tacite, on peut supposer que se trouvait à cet endroit le quartier d'hiver de la I^{re} légion (Tacite, *Annales*, I, 31, 3). Les enceintes militaires découvertes à l'extérieur des remparts de la Cologne romaine sous la Breslauer Platz ou au sud, à Alteburg, plaident pour des camps réduits de vexillations.

Le fait que des petits détachements, notamment des « vexillations de travail » (*Bauvexillationen*), aient pu de nouveau tenir garnison près de la ville pourrait être attesté par une inscription découverte dans la porte septentrionale de l'enceinte tardo-flavienne de la colonie (fig. 23) (Lauer, Schäfer, 2014). Ce bloc de calcaire, en position de remploi sur le montant oriental de



Fig. 22 - Graffito d'un officier romain de haut rang de la XIX^e légion écrit sur la face externe d'une jatte, découverte dans la fouille de la cathédrale et graffito XIX sur la face inférieure d'un tesson de jatte découvert à Breslauer Platz, près de la gare centrale, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : A. Wegner).

la porte, porte le texte suivant : - - -]anales / LV (Galsterer, Galsterer, 2010, p. 265-266, n° 312). On suppose à première vue que les lettres « LV » désignent un chiffre, de sorte que la pierre pourrait appartenir à une série d'au moins 55 blocs d'une canalisation (?)⁶. Toutefois, cela pourrait aussi être l'abréviation latine *L* pour *l(egio)* et la lettre gravée sur le bloc est très proche de celle qu'on observe sur des barres de plomb militaires (Eck, 2012, p. 20), de sorte qu'on peut imaginer que l'inscription de Cologne renvoie à des activités militaires de la *L(egio) V (Alaudae)*, stationnée à Vetera, près de Xanten, à environ 100 km au nord de Cologne, entre 14 apr. J.-C., au plus tard, et 69. L'interprétation proposée par H. Galsterer conduirait donc à la traduction suivante : « La *Legio V* a posé les bouches de la canalisation ». La présence de vexillations de travail de la *Legio V* est rendue tout à fait plausible par la production de tuiles militaires au nord de Cologne (Hanel, 1999, p. 126). L'installation de la tuilerie à Feldkassel implique que des détachements de cette unité aient participé aux travaux préparatoires à la nouvelle fondation coloniale. Le remploi de cette pierre calcaire pose en outre diverses questions : en premier lieu, la porte septentrionale a-t-elle été précédée par une première porte, contemporaine de la présence de la V^e légion sur le Rhin ? Une première phase constructive en pierre est en effet attestée par la présence d'un segment de rempart dans les fondations de la tour occidentale ; lequel fut ensuite intégré dans le soubassement de pilotis de

6. De toute manière, l'emploi de blocs de calcaire de grande qualité serait très inhabituel pour une couverture de canalisation.



Fig. 23 - Cologne, cour de la cathédrale, pilier latéral de la porte nord, face intérieure, Römisch-Germanisches Museum de Cologne (cliché : S. Walz).

la nouvelle porte (fig. 2) ⁷. En second lieu, on doit se poser la question de la participation de légionnaires à la construction de cette première enceinte coloniale. L'enceinte évoquée par Tacite pendant la rébellion de Civilis en 69-70 pourrait correspondre à cette seconde phase, postérieure au rempart de la période de la fondation augustéenne (*Historiae*, IV, 64, 2) (Eck, 2004, p. 203). L'état actuel de nos connaissances ne permet aucune conclusion certaine, de sorte que ces questions doivent rester ouvertes. Des réparations, notamment de l'enceinte impériale précoce, sont de toute façon très probables, si l'on considère l'utilisation prolongée de la construction. Sur la foi de la dendrochronologie, qui permet de situer en 89 les bois de construction de la muraille en pierre de la ville, la datation de cette seconde phase peut être attribuée de façon certaine à l'époque flavienne tardive (Schmidt, Frank, 2012). L'insertion massive de remplois dans la porte nord, dont les trous de louve et les trous de scellement ne sont pas visibles sur la façade de la porte, doit être de toute façon mise en relation avec le contexte de la construction de la muraille de Domitien ⁸.

*
* *

Cet article a montré que la fondation de la Cologne romaine a vraisemblablement eu lieu dans la dernière décennie avant J.-C., à la suite d'une initiative du commandement suprême de l'armée romaine du Rhin, qui remonte directement à Auguste. À la phase initiale appartient la mise en relation de la ville avec le réseau routier suprarégional, la trame urbaine et la définition des quartiers à l'intérieur de la ville. Le rempart de terre et de bois implanté en suivant la courbe de niveau qui délimite le plateau a probablement été édifié par des unités de l'armée formées aux pratiques défensives. Au plan d'urbanisme initial appartient

le *forum*, implanté au croisement du *cardo* et du *decumanus maximus*. Même ici, on ne peut exclure une contamination entre architecture civile et militaire, dans la mesure où, dans la littérature antique, les bâtiments de commandement militaires sont désignés par les termes de *forum* ou d'*agora* (Speidel, 1999, p. 81-82, cf. aussi pour les camps militaires, Busch, 2007). Au centre de la façade urbaine donnant sur le Rhin se trouvait probablement le sanctuaire dédié au culte du souverain.

L'exemple de la fondation urbaine d'Auguste dans le centre de l'actuelle Cologne montre le rôle de l'armée dans la mise en place d'une infrastructure fonctionnelle, destinée à rendre visible une identité collective romaine. Du point de vue du haut commandement, l'installation aussi précoce que possible d'infrastructures civiles destinées à l'administration et à la pénétration romaine dans les nouveaux territoires de Germanie était indispensable. Par comparaison avec les 8 ha de l'établissement civil de Waldgirmes sur la Lahn, Cologne, avec ses 96 ha, constitue, dès le départ un « lieu central » planifié pour dépasser largement le niveau régional (Rasbach, 2007). La ville romaine installée au bord du Rhin avait donc une fonction centrale dans le gouvernement du district militaire de Germanie.

La fondation de la Cologne romaine a marqué un véritable tournant dans l'histoire de la Rhénanie. Des constructions monumentales en pierre, des quartiers d'habitation et d'artisanat implantés le long d'axes viaires permanents définissaient un cadre de vie urbain. Des monuments publics et privés, ornés d'inscriptions latines et d'un riche trésor de représentations figurées, participaient d'une « révolution médiatique » dont la signification ne peut apparaître que si l'on considère, en arrière plan, les structures campagnardes lâches, déconcentrées, des populations indigènes avant l'arrivée des Romains. Une culture matérielle riche, comme les meules tournantes à main, les amphores, la vaisselle de table, exprimait l'appartenance à un niveau de vie supérieur. Avec le règne d'Auguste, la Germanie entrait dans un autre âge.

7. « Zum Pfahlrost des westlichen Stadttors auf Höhe der Kirche St. Aposteln » : Doppelfeld, 1950, p. 21.

8. On comparera avec les remplois dans les murailles urbaines de l'époque de Gallien, nettement distinctes de celles de la porte nord de Cologne : Bonetto 1998, p. 51-57 ; *contra* Böhm, Bohnert, 2003.